

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM](#)
1999-09-53ItemMarie Moret à Alexandre Antoniadès, 16 décembre 1892

Marie Moret à Alexandre Antoniadès, 16 décembre 1892

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#) est destinataire de cette lettre

[Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Sekutowicz, Jules \(1843-\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[École centrale des arts et manufactures](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (FamiliStère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[16 décembre 1892](#)

Lieu de rédaction14, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)

Destinataire[Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#)

Lieu de destination31, rue Buffon, Paris

Description

Résumé

À propos des études d'Antoniadès à l'École centrale des arts et manufacture : « Nous ne doutons pas de votre bon succès à vous parce que vous avez - ce qui est l'essentiel - l'amour du travail. » Marie Moret touchée par le mot d'Antoniadès sur

Le Devoir. Sur l'exposition de chrysanthèmes que la famille Moret-Dallet a vu aux arènes de Nîmes. Sur les soirées passées en famille à Bordeaux et à Paris. Affirme avoir fait passer le mot d'Antoniadès à Ladislas Sekutowicz, fils de Jules, qui en est très heureux. Précise qu'il n'y a pas besoin de taire la nouvelle adresse de Marie Moret et demande à Antoniadès de prévenir Gaston Piou de Saint-Gilles.

Notes

La lettre fait référence à la lettre écrite à Gaston Piou de Saint-Gilles le même jour. SupportLe nom du correspondant, Antoniadès, est manuscrit à la mine de plomb sur la copie de la lettre, à la suite de l'appel de la lettre : « Cher Monsieur ».

Mots-clés

[Compliments](#), [Éducation](#), [Fleurs](#), [Voyage](#)

Personnes citées

- [École centrale des arts et manufactures \(Paris\)](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#)
- [Sekutowicz, Jules \(1843-\)](#)
- [Sekutowicz, Ladislas \(1873-1962\)](#)

Œuvres citées[Le Devoir, Guise, 1878-1906](#).

Lieux cités

- [Arènes de Nîmes, Nîmes \(Gard\)](#)
- [Bordeaux \(Gironde\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomAntoniadès, Alexandre (-1948)

GenreHomme

Pays d'origineGrèce

ActivitéIngénieur

BiographieIngénieur grec décédé à Athènes (Grèce) en 1948. Diplômé ingénieur en 1893 à l'École centrale des arts et manufactures à Paris, Alexandre Antoniadès (ou Antoniadis) est ensuite employé jusqu'en 1903 en qualité de directeur de mines dans l'Empire ottoman, en Grèce et en Turquie. Il réside alors à Constantinople (Istanbul, Turquie). Il revient en France pour travailler en 1903-1904 dans les Ateliers d'électricité de Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne), propriété de Schneider et Cie. Il se marie le 23 juillet 1904 avec la fille d'un diplomate grec, Sophie Rangabé (1873-1943), à Paris, dans la cathédrale orthodoxe Saint-Stéphan. Il retourne ensuite à Constantinople, où il représente la maison Schneider et Cie. Il est abonné à titre gratuit à Paris au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906), alors qu'il est étudiant à l'École centrale.

NomÉcole centrale des arts et manufactures

GenreNon pertinent

Pays d'origineFrance

ActivitéÉducation

BiographieGrande école d'ingénieurs française créée à Paris en 1829 par Alphonse

Lavallée. Elle forme des ingénieurs généralistes. Elle est installée à Paris au 1, rue des Coutures-Saint-Gervais, puis rue Montgolfier (1884-1969) et elle déménage à Chatenay-Malabry (Yvelines) en 1969.

NomPiou de Saint-Gilles, Gaston (1873-)

GenreHomme

Pays d'origineDanemark

ActivitéIngénieur

BiographieGaston Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française né à Copenhague (Danemark) en 1873, est fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et frère cadet de Paul Piou de Saint-Gilles. Il visite le Familistère de Guise le 3 mai 1888. Il est reçu en 1891 au concours d'entrée de l'École centrale des arts et manufactures à Paris. Il exerce ensuite la profession d'ingénieur. Il est abonné à titre gratuit au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

NomSekutowicz, Jules (1843-)

GenreHomme

Pays d'originePologne

Activité

- Coopération
- Employé/Employée
- Familistère
- Industrie (grande)

BiographieIndustriel polonais né à Varsovie (Pologne) en 1843. Il émigre en France et il est naturalisé français. En 1868-1869, il est élève à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr. En septembre 1870, il est commandant du 140^e bataillon de la Garde nationale mobilisée pendant le siège de Paris par les Prussiens. Jules Sekutowicz devient ensuite propriétaire-directeur puis administrateur de la Fonderie générale de Grenelle à Paris. Désirant quitter Paris, il est en janvier 1881 candidat à la direction de la fonderie de l'usine de Guise de la Société du Familistère. Il habite alors au 107, rue du Théâtre à Paris. Au début de 1882, il est embauché par Jean-Baptiste André Godin, comme directeur des modèles puis de la fonderie de l'usine du Familistère de Guise. Le 25 juillet 1885, Godin le nomme membre associé de l'Association coopérative du capital et du travail et membre de son conseil de gérance. Jules Sekutowicz et sa femme, qui décède avant 1892, ont un fils prénommé Ladislas, né en 1873. Ce dernier entre en 1892 à l'École centrale des arts et manufactures à Paris. En 1911, Jules Sekutowicz habite dans l'aile gauche du Palais social.

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-53

Collation2 p. (15v, 16r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilistère de Guise

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 21/12/2021

Dernière modification le 26/04/2023



J'ai fait part à M. de Sautourville de
votre mot sur son fils. Il en a été
très heureux. Merci donc doublement.

Ceci ne m'amène à vous dire que
vous pouvez (si la conversation
d'Amiens) ne pas faire à Lorient
que nous sommes à Nîmes. En
le fait maintenant au Familis-
tère. Moi-même en ai informé
plusieurs de ces Messieurs à qui
j'ai eu besoin d'écrire. J'ai oublié
de le signaler à Gaston. Veuillez le lui
dire. Je vous prie et merci à l'avance

Un revoir, bien heureux, à propos
je vous prie, le meilleur souvenir
de mes deux compagnes et de moi-même,
cordialement votre

M. Govin